

# Fraternité

le grand quotidien ivoirien d'information

# 1967

## Le Président

# Houphouët-Boigny parle à la Nation



**C**OMME à la fin de chaque année, le Président de la République, S.E. Félix Houphouët-Boigny, s'est adressé samedi après-midi à la Nation ivoirienne. Dans son message, le Chef de l'Etat a dressé les bilans de nos succès, de nos échecs et de nos difficultés pour l'année 1966 qui vient de s'écouler. Il a réaffirmé les idéaux qui ont toujours guidé son action et celle du peuple ivoirien : idéaux de fraternité, de tolérance et de paix. Il a vigoureusement attiré l'attention des pays riches sur la dégradation des termes de l'échange, et lancé un appel à ses compatriotes pour un travail encore plus sérieux car « la route qui reste à faire est encore longue ». Mais le Chef de l'Etat a conclu : « J'ai confiance ». Cet appel, le peuple ivoirien l'aura bien entendu et aura compris surtout que la confiance suppose que subsistent l'unité, la stabilité, la discipline et le travail.

## IVOIRIENS, IVOIRIENNES, MES CHERS COMPATRIOTES,

Les fêtes de fin d'année sont, traditionnellement, des heures de joie, c'est également le moment du bilan. Ces heures de joie, elles sont particulièrement grandes pour moi, puisque me voici heureusement revenu au milieu de vous après une absence qui m'a beaucoup coûté, mais à laquelle je dus consentir pour retrouver mes amis nécessaires aux grandes tâches qui nous attendent et que nous mènerons dans la même foi.

C'est l'heure du bilan annuel aussi, soulagé-je. Et, si la séparation d'avec mes compatriotes et mon pays fut longue et pénible, du moins me permit-elle de prendre quelque recul pour juger des hommes et des choses, pour examiner le chemin parcouru, pour voir avec précision ce qui a avancé et ce qui n'a pas avancé, et pour tirer d'indispensables enseignements en fonction des tâches à entreprendre.

Ensemble, nous avons déjà beaucoup fait et nous pouvons tirer des résultats obtenus une légitime et stimulante fierté. La Côte d'Ivoire de 1966... et celle d'aujourd'hui... que de chemin parcouru, n'est-ce pas ? Ceux qui nous rendent visite, notamment, les frères que nous avons accueillis récemment à l'occasion du sixième anniversaire de notre indépendance, ont été frappés par nos progrès. Ils nous l'ont dit, et ils l'ont dit ailleurs, ce qui est réconfortant et, surtout, car si nous sommes les premiers

artisans de notre bonheur, nos amis peuvent aussi contribuer à nous le faire acquiescer ; et la confiance des autres se mérite ; elle est un constant échange mutuel, sans cesse remis en question.

### POSER UN REGARD NEUF

Justifier, provoquer cette confiance. C'est dans l'immédiat l'étayer par des faits ; c'est, en plus, nous pencher sur notre situation, sans complaisance mais avec réalisme. C'est tirer la leçon des expériences, des résultats, des succès et des échecs. C'est poser un regard neuf sur des idées tenues pour évidentes ; c'est regarder loin quand il serait tellement plus commode de se satisfaire du moment. C'est, s'il le faut, prendre à temps de nouvelles orientations, se frayer un chemin dans la campagne, quand, pourtant, la route est là, tracée et tentante, avec ses apparentes certitudes. Oui, la confiance, c'est d'abord nos résultats ; et, sur ce point là, l'année fut, tout compte fait, assez satisfaisante. A l'extérieur, l'unité nationale, en faveur de laquelle le temps joue de manière irrésistible, s'est renforcée ; et les institutions, le parti, l'armée et les services publics ont, chacun

en ce qui les concerne, refait cette heureuse évolution. La stabilité politique en est naturellement résultée, génératrice de confiance, pologne garante de cette confiance, qui seule, permet à un Etat d'exister réellement, et, à une politique de se concevoir, de s'appliquer et de s'appliquer.

S'il nous est arrivé de connaître des conjonctures plus fastes, nos productions de plus en plus compétitives sur le plan de la qualité et du rendement ont pu être écoulées. Notre double effort en faveur de la diversification de nos produits et d'une utilisation plus complète de notre potentiel s'est poursuivie grâce à l'aide de nos amis ; il porte, dès maintenant, les promesses d'une expansion saine et vigoureuse.

Les activités de nos entreprises ont été conformes aux prévisions, marquées par un rapide développement pour les plus dynamiques et les mieux armées d'entre elles, se traduisant, heureusement, chez les autres par un renforcement ou par un nécessaire réajustement tenant mieux compte de l'évolution de la situation.

La valorisation et le développement des aspects judiciaire, administratif, médical, social et scolaire, dont s'est rapidement doté notre jeune Etat, se sont poursuivis, conformément aux desirs du peuple, aux recommandations du parti et aux promesses du gouvernement, dans toute la mesure de nos

moyens financiers et humains, bien entendus.

Il n'est pas inutile de souligner, par exemple, que l'ouverture de treize nouveaux collèges, durant la seule année écoulée, est un record pour un pays africain.

Au dehors, la Côte d'Ivoire s'est attachée — et, sans doute, avec succès — à offrir le visage d'un pays fraternel, aussi conscient de ses responsabilités que de ses droits, fidèle à ses engagements, à ses principes comme à ses amitiés, disposé au dialogue,

ouvert aussi à toute solution neuve, dès lors qu'elle lui paraît empreinte de bon sens, de réalisme et de sérieux.

Mais à côté des faits, il doit y avoir place pour les perspectives. Et c'est le rôle de l'Etat de les dégager en fonction du cours des événements internationaux, grâce à ses expériences propres et à celles des autres.

dans la civilisation technicienne, ou si elle ne fait que traduire de manière admirable d'effluents les exigences morales d'une partie de leurs opinions publiques respectives.

### LA DEGRADATION DES TERMES DE L'ECHANGE

Il faudrait insister sur la dégradation très nettement des termes de l'échange, ce qui est un problème mondial aussi. Et il faudrait, dans le contexte actuel de libéralisation des échanges et de constitution d'ensembles de plus en plus larges et de plus en plus perméables, la solution de cette question, entre autres priorités, ne saurait être à la longue, envisagée qu'à l'échelle mondiale. La voie de notre pays se joindra, par conséquent, à celles de tous ceux qui, avec de plus en plus d'insistance, réclament que, dans le cadre d'une organisation mondiale des marchés, les produits des pays en voie de développement soient assurés de débouchés certains, rigoureusement et raisonnablement élargis, à des cours stables et justes.

Il faudrait s'interroger sur les raisons des échecs de certains Etats qui nous ont précédé sur la voie de l'indépendance ; leurs écueils se posent-ils suffisamment montrés devant de leur tâche ? La naissance et la valeur intellectuelle peuvent-elles toujours suppléer la probité morale et intellectuelle, l'élevation d'esprit, la force de caractère, la passion de l'efficacité et, surtout, l'esprit civique ?

### L'EDUCATION

Il faudrait, également, poursuivre et accélérer l'effort entrepris par les responsables de l'Education Nationale, effort qui traduit beaucoup de clairvoyance et réclame du courage et de la hauteur de vue. Il s'agit, là, de maintenir une relation pérenne entre la progression de nos réalisations scolaires et celle de nos moyens budgétaires et humains, d'améliorer la qualité et l'efficacité de notre enseignement mais il s'agit aussi de renoncer à présenter l'enseignement général comme le moyen unique — ou en tout cas, ne pouvant être privé — de transformation de nos sociétés. Il s'agit non

### NOTRE OBJECTIF, LE DEVELOPPEMENT

Notre premier objectif, depuis plusieurs années, c'est le développement. Il s'agit là de principal problème de la Côte d'Ivoire et il se trouve que c'est, aussi, le principal problème mondial, celui que notre génération et, plusieurs de celles qui lui succéderont, devront résoudre. La réalisation d'un tel dessein implique qu'à l'intérieur comme à l'extérieur, que dans le domaine économique comme dans le domaine social — et plus particulièrement dans celui, essentiel de la formation — nous mettions tout à la réalisation de cet objectif ; tout, et d'abord nos modestes personnes, nos intérêts particuliers et, les cas échéant, des conceptions qui ne peuvent demeurer figées dans un monde en évolution.

Travailler en vue du développement postule qu'à tous les échelons, la conception, la décision et l'exécution soient pénétrées en fonction de cet objectif, ce qui ne va pas sans une coordination de tous les tenants et de tous les niveaux, sans une prise de conscience permanente du peuple comme de ses élites politiques et économiques.

La tâche est existentielle, certes ; mais, elle est difficile et absolument complexe. Car les conclusions de la plupart de ceux qui se sont penchés sur cette question ne plaident pas en faveur d'un optimisme encore trop répandu.

Depuis quelques années, n'est-il pas visible que le développement global des pays économiquement avancés est moins rapide que celui des nations industrialisées ? Ne peut-on pas craindre même que, dans certains cas tout au moins, le sous-développement — comme le développement — engendre des phénomènes cumulatifs ? Est-on encore certain que le cours naturel

des évolutions n'entraîne pas un fléchissement du fossé dramatique qui sépare les nations riches et celles qui se le sont pas ? N'a-t-on pas raison de penser que le développement ne se satisfait ni de solutions rapides, ni de formules uniques, mais qu'il s'agit plutôt d'une œuvre de longue haleine, qui nécessite l'utilisation stimulante de plusieurs réserves appliquées de manière coordonnée et progressive et visant à une amplification obtenue par paliers successifs ? Ne peut-on observer que certaines Etats, ayant acquis l'indépendance politique depuis fort longtemps, n'ont trouvé, jusqu'à présent, aucune solution satisfaisante au problème de leur développement et s'étonnent des progrès affectés par d'autres nations apparues plus tardivement dans le concert international.

Il ne bon de réfléchir à tout cela, car ignorer les leçons du passé, ne constitue nullement la meilleure manière de préparer l'avenir. Et, en l'espèce, la foi n'est agissante et communicative que dans la mesure où elle est motivée.

Il faudrait donc déterminer dans quelles limites l'accroissement démographique est compatible avec la progression du revenu individuel, dans quelle mesure il constitue un facteur de développement ou de stagnation, dans quelle mesure il peut, sans danger, être presque intégralement supporté par les concentrations urbaines.

Avec une franchise et une netteté qu'il n'exclut pas l'amitié, il faudrait appeler l'attention des nations industrialisées sur l'augmentation du volume et des formes de leur assistance financière ; se demander, avec celles-ci — avec certaines d'entre elles, tout au moins — si leur aide actuelle répond bien aux besoins de notre développement, aux conditions de notre insertion effective



Un visage authentique de la mécanisation de l'agriculture : atout positif du développement 1966.

